



Poirer taillé en palmette horizontale à cinq étages dans le Potager du Roi, à Versailles, sous la protection de la cathédrale St-Louis. photo: J. Beccaletto

L'art de l'espalier, chef-d'œuvre de l'arboriculture fruitière en péril

L'abandon des cultures en espalier dans les vergers professionnels a entraîné avec lui la disparition presque totale d'un savoir-faire extraordinaire. Avant qu'il ne soit trop tard, l'Association des Amis du Potager du Roi, à Versailles, a décidé de relancer une filière pédagogique dédiée à l'art de l'espalier, avec l'aide des derniers grands maîtres de cette discipline. Texte: Alain-Xavier Wurst

Entre production fruitière et création ornementale, nature domestiquée et émotion esthétique, l'art de l'espalier célèbre l'art du jardin par excellence. Ce savoir pluriséculaire, qui s'est surtout développé en Europe à partir du Moyen-Âge et de la Renaissance dans les châteaux et les cloîtres, mais aussi chez les paysans, désigne la culture d'arbres fruitiers palissés le long des murs d'un jardin, ou en appui sur des structures situées dans le jardin lui-même (on parle alors de contre-espaliers). U simple, U double, cordon unilatéral horizontal, pyramide ailée, palmette oblique croisée, palmette Verrier, gobelet classique, gobelet en livre ouvert, vase Médicis... dans son ouvrage de référence *Encyclopédie des formes fruitières*, Jacques Beccaletto, l'un des plus grands spécialistes du domaine, recense plus de 300 formes géométriques d'espalier différentes.

Si celles-ci témoignent de la créativité sans fin des horticulteurs, la caractéristique

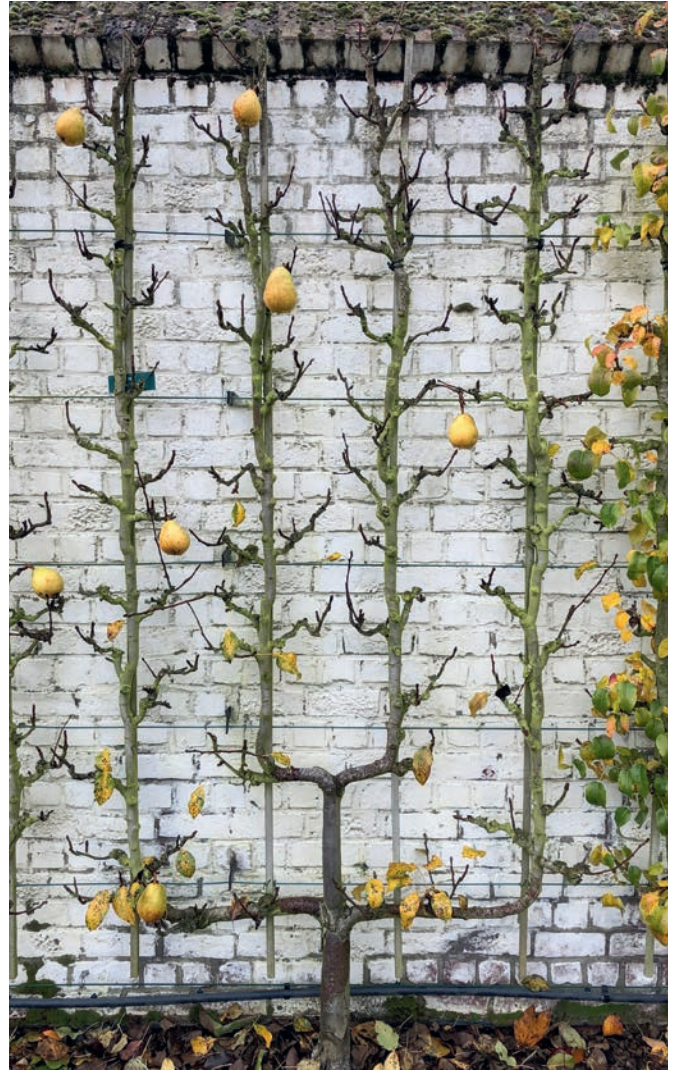
première de ces arbres jardinés est de produire des fruits de grande qualité gustative et facilement accessibles, grâce à des tailles spécifiques de formation et de fructification, sur une surface au sol réduite. «Comment tailler un arbre pour qu'il donne le meilleur de lui-même, voilà la définition de l'art de l'espalier. Une pomme Reinette sur un arbre de plein vent, elle a bon goût, mais sans plus. Alors que sur un espalier, c'est extraordinaire. La poire Comice donne des fruits absolument fantastiques lorsqu'on la cultive sur la forme dite du livre ouvert. Je ne me souviens pas en avoir mangé d'aussi bons», déclare Denis Retournard, ancien responsable des collections fruitières du Jardin du Luxembourg à Paris, et autre expert français incontournable du sujet.

Arborisation du milieu urbain

Les essences ainsi jardinées présentent un potentiel de rendement important et régu-

lier, ainsi qu'une longévité accrue - de 60 à 80 ans, voire 100 ans, soit environ trois à huit fois plus qu'en verger professionnel. Du fait de leur faible encombrement, il est aisé de multiplier les espèces et variétés d'une même espèce sur une petite surface de sol, favorisant ainsi la biodiversité écosystémique.

Pour ces raisons, de plus en plus de communes envisagent de recourir à ce type de plantation dans le cadre de leurs politiques de durabilité et d'arborisation du milieu urbain. «Il y a des formes faciles à mettre en place, comme celles en U ou les trident, et en utilisant des arbres préformés, on ramasse déjà des fruits au bout de deux ans. On peut maximiser la production sur une surface restreinte et alimenter ainsi les circuits courts», explique Jacques Beccaletto, jardinier en chef du Potager du Roi entre 1995 et 2012. Créé par l'agronome Jean-Baptiste de La Quintinie en 1678, sous



Cours de taille pour les futurs formateurs (en haut). En bas, un magnifique pommier de 30 ans en cordon horizontal bilatéral et à droite, un poirier en forme dite palmette Verrier, également de 30 ans, tous deux à contempler dans le jardin-musée de Gaasbeek. photos: Malo de Saint-Venant (haut) et Michel Vossen

Louis XIV, le potager est géré par l'École nationale de paysage (ENSP) de Versailles et constituée à ce jour la plus grande collection de formes fruitières du monde.

Hélas, plus aucun service vert n'est aujourd'hui véritablement capable de planter ou entretenir des arbres en espalier. La situation de ce savoir ancestral, inclus en 2023 au patrimoine culturel immatériel en France, est devenue critique. «Les gens qui savent faire de l'espalier, c'est devenu très rare. En fait, il n'y a quasiment plus personne», constate Denis Retournard. Face à ce verdict sans appel, l'Association des Amis du Potager du Roi (AAPR) de Versailles a lancé, il y a quelques années, une initiative pilote internationale intitulée «Formation Européenne à l'Art de l'espalier». L'objectif est simple: reconstituer entièrement une filière pédagogique en s'appuyant sur les maîtres incontestés de la discipline. Aux côtés de Jacques Beccaletto et Denis Re-

tournard, on trouve ainsi François Moulin, ancien responsable des arbres fruitiers du Potager du Roi, Thierry Régnier, enseignant à l'école d'horticulture Du Breuil de Paris et co-président de l'association Vergers Urbain, ainsi que Marcel Vossen, créateur du jardin-musée de Gaasbeek en Belgique.

Une nouvelle formation sur trois ans

«Nous devons restaurer les compétences le plus vite possible, avant que ces grands maîtres ne soient plus en mesure de transmettre leur savoir et savoir-faire encyclopédiques. Il s'agit donc de réunir autour d'eux un corps professoral, composé d'enseignants et professionnels de l'horticulture, pour former des formateurs et des experts, afin qu'eux-mêmes soient en mesure d'enseigner à leur tour ce qu'ils auront appris», dit Michel Schlosser, président de l'AAPR. «Comme dans tout art, l'essentiel du savoir est oral, dans le geste et dans les non-dits»,

ajoute cet ancien professeur d'université en gestion des entreprises, également à la tête du collectif pour l'inscription de l'art de l'espalier au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

Le programme théorique et surtout pratique, qui doit commencer au printemps 2025, s'étale sur trois ans et pourra être suivi d'une phase de perfectionnement d'au moins cinq ans, à l'issue de laquelle les candidats et candidates recevront le titre de maître en art de l'espalier. Les cours seront dispensés dans six centres de formation à cheval sur trois pays: lycée agricole Olivier de Serres d'Aubenas (responsable Patrice Saussac), Agrocampus de Tours-Fondettes (Stéphane Avenet), lycée agricole Nantes Terre-Atlantique (Stéphane Lehuédé) et Fédération des Arboriculteurs du Haut Rhin (Pierre Bader) en France, école d'horticulture de Lullier pour la Suisse (Pierre-Alain Zangger) et enfin la Nationale Boomgaardenstichting



Agés d'une quarantaine d'années, ces poiriers Comice en «livre ouvert» sont cultivés au Jardin du Luxembourg, à Paris. Il faut au minimum une dizaine d'années pour obtenir la forme aboutie. photo: Caroline Toublanc/caroline.pinson.toublanc@gmail.com

(Ludo Royen) pour la Belgique. Toujours en Belgique, les participants auront accès au jardin-musée de Gaasbeek, verger comportant la plus grande variété d'espaliers en pleine maturité d'Europe.

Lullier, partenaire suisse

Partenaire représentant la Suisse, Lullier prévoit, à l'instar des autres centres, de planter à partir de l'automne prochain un verger de transmission de plus d'une centaine d'arbres. Ce afin que les apprenants puissent s'exercer à la taille. «Nous allons essentiellement travailler sur des pommiers, poiriers, cerisiers et quelques pruniers, mais j'aimerais planter de nombreuses variétés différentes, moins courantes, pour étudier leur comportement», explique Pierre-Alain Zangger, référent du programme pour la Suisse et maître d'enseignement en parcs et jardins à Lullier (voir interview). Chaque participant aura la responsabilité de six arbres préformés (en

Double U ou Palmettes Verrier) qu'il conduira sur plusieurs cycles de végétation. Chaque équipe de deux participants aura de plus un scion qu'elle pourra apprendre à conduire selon des formes plus sophistiquées. Tous les participants auront par ailleurs la possibilité de pratiquer la taille sur une variété d'arbres d'âges, d'espèces et de variétés différents.

Le contenu de la formation aborde toutes les compétences techniques nécessaires: lecture de l'arbre fruitier, conduite de formes fruitières en espalier et contre-espaliers, conduite de formes fruitières individuelles palissées ou dirigées, choix d'espèces, variétés et porte-greffes pour ces formes fruitières, tailles diverses possibles de formation et de fructification, installation et plantation des arbres, structures de support, suivi annuel, palissage, pincements... «Nous avons également prévu des cours concernant les aspects de gestion, y compris financière, d'un verger d'espalier, des cours

de pédagogie sur la conception et la mise en place d'enseignements, ainsi que le respect du travail des anciens. Notre volonté de transmettre s'inscrit dans la longue durée, à l'image de cet art de l'espalier qui repose sur des siècles d'innovations anonymes», insiste Michel Schlosser.

La grande majorité des espèces d'arbres fruitiers et certains petits fruits peuvent être conduits en espaliers et autres formes jardinées. Cependant, certaines d'entre elles correspondent mieux que d'autres aux spécificités des espèces et variétés. Selon Jacques Beccaletto, les différentes variétés de poiriers et de pommiers supportent la plupart des tailles. C'est moins le cas des pêchers et encore moins celui des pruniers, cerisiers et abricotiers. Seule une dizaine de ces formes jardinées est couramment utilisée aujourd'hui, partageant toutes quelques éléments communs: une charpente solide permettant de porter de nombreux fruits,

une charpente équilibrée permettant à la sève de bien circuler et d'avoir des fruits sur l'ensemble de l'arbre, y compris sur ses branches basses, un bon compromis entre des branches suffisamment espacées afin que les fruits soient bien aérés et bien exposés à la lumière, et enfin un volume total de l'arbre suffisamment ramassé, permettant de planter un nombre relativement important d'individus dans un espace réduit.

«Beaucoup de gens pensent que la taille en espalier est une science complexe. Or, lorsqu'on est bien guidé, c'est une pratique

accessible à tous», assure Denis Retournard. «Il faut se mettre à la place de la sève: la sève, c'est de l'eau dans un tuyau. Donc s'il y a un trou, elle sort. C'est un problème de plomberie, quand il y a trop de pression, ça part vers le haut. On a toujours compliqué la chose pour faire savant, alors que l'essentiel peut se résumer en quelques phrases. Après, pour devenir un tailleur expérimenté, il faut nécessairement beaucoup de pratique. Et même au bout de 10 ou 20 ans, on continue d'en apprendre tous les jours, on est sur du matériel vivant.»

Quant aux prérequis techniques pour la formation, il n'y a rien de spécifique. On retrouve les compétences obligatoires du savoir horticole. «La botanique, la biologie végétale, etc., sont très importantes, elles aident à comprendre le comportement du végétal et sont indispensables pour savoir lire l'arbre. C'est une chose que ne savent pas faire les apprenants, mais sur laquelle nous allons beaucoup insister. En quoi l'état de la végétation raconte de la vie de l'arbre, pourquoi telle taille a donné tel résultat et pas un autre, y-a-t-il trop de fruits ou de

«Un projet magnifique»

Interview avec Pierre-Alain Zangger, référent du projet «Formation européenne à l'art de l'espalier» pour la Suisse et maître d'enseignement «Parcs et Jardins» à l'École d'horticulture de Lullier.

Pourquoi Lullier a-t-elle décidé de s'associer au projet de formation à l'art de l'espalier?

Depuis 2020, je représente Lullier auprès de l'Association des Amis du Potager du Roi. J'ai eu la chance de participer au colloque organisé à Chambord sur le sujet, il y a deux ans, et c'est donc tout naturellement que l'association s'est tournée vers nous pour devenir le partenaire, en Suisse, de ce projet. L'École de Lullier dispose de nombreuses compétences et la Direction en a tout de suite accepté le principe.

En tant que spécialiste d'arboriculture fruitière, quel regard portez-vous sur cette initiative?

C'est un projet magnifique. L'art de l'espalier est un art vivant qu'il faut absolument maintenir. Au niveau de la culture légumière, on trouve encore des maraîchers pour des cultures historiques, mais au niveau de la taille fruitière, il n'y a plus aucune relève. Les grands maîtres de cet art ont envie de perpétuer et de transmettre leurs savoirs.

Pour quelles raisons l'art de l'espalier est-il tombé dans l'oubli?

Après la Seconde guerre mondiale, on a eu besoin de produire, et les cultures intensives ont pris le dessus. Le prix des aliments a de ce fait baissé et ce n'était plus rentable d'avoir des jardiniers. Les vergers professionnels, qui étaient tous cultivés en espalier jusque dans les années 1950-60, ont disparu à 95%, et le savoir-faire avec.

La Suisse n'est pas un pays de grande tradition espalière. Pourquoi?

C'était le fruit de la noblesse qui, historiquement, était en espalier. La Suisse

étant un pays naturellement pauvre, à part dans les maisons de maîtres, il n'y avait pas cette tradition. Mais on retrouve des espaliers de façon un peu isolés dans des fermes suisses-alémaniques ou vaudoises, souvent dans des régions au climat peu favorable, avec typiquement un poirier contre la façade. Le château de Prangins dispose d'une petite collection de fruitiers jardinés et à Lullier, nous cultivons quelques lignes de poires Louise Bonne sous différentes formes, plantées peu après la construction de l'école.

Qu'est-ce qui rend ces fruits si particuliers?

L'avantage de la taille en espalier, c'est que les fruits profitent de la chaleur du mur. On arrive ainsi à cultiver des fruits plus ou moins tard dans la saison, en fonction de l'exposition, et qui sont de très belle qualité, charnus et intensément colorés. Certaines variétés étaient même plantées au nord d'un mur, comme l'exemple de la cerise Griotte, qui supporte assez bien l'ombre et que l'on pouvait donc planter orientée au nord. D'où sa dénomination «Griotte du Nord», qui n'a rien à voir avec une quelconque origine géographique.

Est-ce que toutes les variétés se prêtent à la taille en espalier?

La taille fonctionne bien avec les pommiers et les poiriers, sauf pour des variétés triploïdes comme la Boskoop ou la Gravenstein, qui sont trop vigoureuses et donc plus difficiles à conduire. Avec les pêchers, abricotiers et fruits à noyaux en général, c'est souvent un peu plus compliqué. Leurs réponses au coup de sécateur peuvent varier. Après, malheureusement pour les Fribourgeois, si vous essayez de faire de la poire à Botzi en double croisillon, c'est impossible. Cette variété est plantée en arbre-tige, et il faut vraiment que le bois plie sous le poids des fruits. Donc la poire à Botzi n'est pas adaptée à une forme palissée.

En ce qui concerne la formation, quelles sont les qualifications requises pour y participer?

En principe, c'est une formation post-CFC, mais on pourrait imaginer accepter des élèves en dernière année de CFC. Il faut des connaissances en arboriculture et bien évidemment un vif intérêt pour ce domaine. Plus les gens commenceront tôt, plus ils pourront s'améliorer tout au long de leur vie. Comme pour chaque art, il faut des décennies pour le maîtriser vraiment.

Quels débouchés économiques voyez-vous pour ce cursus?

Avec la problématique du réchauffement climatique, l'arbre palissé va peu à peu repartir. Ces formes offrent des solutions très bien adaptées au milieu urbain. Par ailleurs, depuis la charte de Florence sur la sauvegarde des jardins historiques, de plus en plus de jardins sont reconstitués ou restaurés. Là aussi, on a un besoin de savoir-faire pour s'en occuper. Pour toutes ces raisons, je pense que la maîtrise de l'art de l'espalier offre une plus-value économique indéniable à celui ou celle qui la maîtrise.

S'il y a des gens intéressés, quelle démarche doivent-ils suivre?

Il faut qu'ils prennent contact avec moi (voir coordonnées page suivante). Je pense que les jardiniers travaillant dans les services verts des villes gagneraient particulièrement à suivre cette formation, mais d'une manière générale, elle est profitable à tous les professionnels de la branche verte.



En haut, rangée de pommiers en U doubles en contre-espalier au Jardin du Luxembourg. En bas, une forme dite en palmette oblique dans le verger de Lullier planté dans les années 1970. A droite, première rencontre de formateurs au château de Valmer en janvier 2023 avec J. Beccaletto, D. Retournard, F. Moulin et T. Régnier (resp. 1^{er}, 3^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} du dernier rang, en partant de la g.) et Michel Schlosser (2^{ème} rang, 2^{ème} à partir de d.). photos: Caroline Toublanc/caroline.pinon.toublanc@gmail.com (haut), Pierre-Alain Zangger (bas) et Malo de Saint-Venant (droite).

feuilles, etc. Avec un peu d'expérience, ces questions deviendront naturelles», précise de son côté Jacques Beccaletto.

La pratique de l'arboriculture fruitière en espalier ne se limite pas au coup de sécateur. Elle exige la maîtrise d'une large palette de savoirs et savoir-faire comme la connaissance du climat et du sol, le choix des espèces et des variétés adaptées, la préparation du sol et des infrastructures de support, ou encore le choix des porte-greffes.

Ce dernier paramètre, indispensable à la réussite d'une forme palissée, concerne par définition les pépiniéristes. «Quelle que soit

la variété, si vous la greffez sur un porte-greffe trop vigoureux, l'arbre va s'échapper. Et un arbre trop puissant, plus vous le taillez, plus il va pousser et moins vous aurez de fruits», explique Denis Retournard. «En France, nous avons de gros problèmes, car très peu de pépiniéristes utilisent les bons porte-greffes. Si l'on crée un arbre en le mettant sur un porte-greffe vigoureux, il va être magnifique à la vente, alors que sur un porte-greffe faible, il va sembler rachitique, c'est tout le problème», souligne Denis Retournard. La spécialisation de certains pépiniéristes pour les formes palissées est,

de ce point de vue, une niche économique prometteuse.

Au-delà de ce programme de formation, l'Association des Amis du Potager du Roi cherche à établir un réseau de grands spécialistes de l'art de l'espalier en Europe. Avec l'idée de reproduire cette expérience pilote prometteuse, tant les perspectives sont enthousiasmantes. L'association organisera à cet effet l'année prochaine les premières «Journées Mondiales de l'Art de l'Espalier», qui se tiendront le 1^{er} et 2 mars, ainsi que les 20-21 septembre 2025.

<https://artdelespalier.org>

A qui s'adresse cette formation?

Le programme «Formation Européenne à l'Art de l'Espalier» s'adresse à toutes les personnes professionnelles de l'arboriculture fruitière, ou qui en ont une bonne connaissance pratique, et qui veulent acquérir les compétences d'experts. Elles seront ainsi capables de former des équipes de jardiniers à la création et à la maintenance de vergers d'espaliers,

de conseiller des décideurs et des porteurs de projets de vergers urbains et périurbains, etc. Les participants sont des paysagistes des services communaux ou d'entreprises, horticulteurs, acteurs de l'agriculture urbaine, jardiniers auto-entrepreneurs, etc.

Renseignements:
<https://artdelespalier.org>

Pour toute personne intéressée:
Contact Pierre-Alain Zangger
pierre-alain.zangger@edu.ge.ch

Mécénat: L'Association des Amis du Potager du Roi recherche des mécènes pour financer des bourses pour les participants, la création de vergers pédagogiques ainsi que les frais de déplacement des participants et enseignants.

Contact: Michel Schlosser, président de l'AAPR
schlossermm@outlook.com